

L'Abbeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 NOVEMBRE, 1879.

No. 10.

La musique.

De tous les arts, il n'en est pas de plus universellement répandu que la musique. Il y a dans l'homme un besoin incessant de chanter qui le presse partout et toujours. Plus que la parole, elle rend les émotions de l'âme et les sentiments du cœur avec une fidélité qui lui a valu cette définition : "l'art d'exprimer les sentiments par des sons." Mais ces mots n'en montrent qu'une face; c'est plus qu'un art, plus qu'une science, c'est une faculté humaine, développée et agrandie comme la parole. Les modifications qu'elle reçoit de la civilisation et des climats en sont la preuve. Comme la parole elle a des accents plus rudes dans les glaces du nord que sous les climats brûlants du midi.

Les origines de la musique nous sont inconnues. Dès la plus haute antiquité nous la voyons, de concert avec la poésie, veillant près du berceau des peuples, avec un prestige divin. Orphée, Apollon chez les Grecs, Hermès chez les Egyptiens, Bhrama dans l'Inde, Fohi en Chine, Odin dans la Germanie, n'ont pas encore été oubliés, mais on les célèbre plutôt pour l'avoir enseignée que pour l'avoir inventée.

L'excellence de la musique n'a pas échappé à l'esprit scrutateur des anciens; et si, dans la catégorie des sept arts, elle occupait le dernier rang "c'est, disaient-ils, parce qu'elle perfectionne et complète tous les autres." Aristoxène lui donne pour but d'élever l'âme à l'amour du beau : *Finis musica, pulchri amor.*

N'allons pas cependant nous imaginer qu'ils en eussent une connaissance parfaite. La gamme, dit-on, ne fut inventée qu'au Xe ou XIe siècle par un bénédictin *Gui d'Arezzo*. Il inventa aussi le *contre-point* qui donna l'idée de la musique moderne, laquelle semble avoir atteint les dernières limites de la perfection. Pour nous en persuader nous n'avons qu'à prêter l'oreille aux accents de Haydn, de Mozart, de Méhul, de Rossini, etc., auxquels s'ajoute le nom si populaire de Félicien David.

Ces œuvres, marquées au coin du génie, semblent comme un écho de sphères inconnues, écho faible et lointain, il est vrai, mais qui fait cependant naître dans le cœur des tressaillements ineffables.

Dans notre siècle, la musique brille

surtout par la beauté de l'accompagnement. La cause *matérielle*, si l'on veut, en est dans "la finesse de l'ouïe qui, disait M. Sauveur, est pour le discernement des sons environ DIX MILLE fois plus grande que celle de la vue pour le discernement des couleurs." Mais la vraie cause il la faut chercher dans cette connaissance que l'homme a acquise des sentiments les plus délicats de son cœur, dans cette mélancolie, particulière à ce siècle, qui jette sur tous les arts, et en particulier sur la musique et la poésie, cette teinte douce et naturelle qui ravit l'homme. La musique exerce sur tous les êtres un empire incontrôlable; et depuis l'homme jusqu'au serpent, cet emblème de la prudence, rien ne saurait se soustraire à ses enchantements. L'harmonie charme le lion dans la forêt, le chameau au désert, comme le pauvre dans son champ, le riche sous ses lambris dorés. Nous voyons au moyen-âge des musiciens ambulants, sous les noms de *troubadours*, de *bardes*, de *trouvères*, animer à la fois les fêtes de l'antique castel et les danses joyeuses de la campagne.

Les grands génies dont la mémoire a toujours secoué la poussière des siècles et l'oublié des hommes, ont connu et aimé la musique. Qu'il suffise de nommer Platon, Pythagore, Sénèque, St Augustin, Descartes, Newton, Leibnitz.

À nous de cultiver avec soin cet art, qui, on ne saurait le nier, joue un grand rôle dans le monde. Qui nous empêcherait de compléter nos connaissances à ce sujet en suivant avec assiduité et attention les leçons qu'on nous donne. Assez souvent on se figure que, ne se sentant pas de vocation de ce côté, on perdra son temps en consacrant quelques demi-heures par semaine à chanter ou à solfier. Erreur que tout cela. Tôt ou tard, vous sentirez le vide que vous vous ménagez à vous-mêmes; vous aurez des connaissances incomplètes, et vous serez forcés de jouer le rôle d'une huître si jamais on parle musique en votre présence.

Et pourquoi ne verrions-nous pas naître au Canada, parmi nous, un génie qui se distinguât exclusivement par ses créations musicales? Est-ce qu'il n'y aurait pas là plus d'une couronne à conquérir? Ne pourrait-on pas même arriver ainsi à l'immortalité dans l'histoire?...

Sans aller si loin, ne perdons jamais les occasions de nous instruire qui se rencontrent à notre portée. Nous ne serons jamais trop savants. Et que de regrets amers nous nous épargnerons, si nous savons profiter consciencieusement du présent et y recueillir une moisson de connaissances générales aussi abondante que possible.

HEROLD.

Promenade historique.

Le sol du Canada est riche en souvenirs historiques, et l'on pourrait dire qu'en quelque endroit du sol que l'on frappe du pied, on voit surgir quelque une de ces figures aux contours pleins de grandeur et de pureté. Mais nulle part les souvenirs évoqués par l'aspect des lieux ne surgissent en plus grande abondance que sur le fier promontoire où s'élevait jadis *Stadaconé*.

Aussi pour un Canadien, et plus particulièrement pour un Québécois, est-ce un devoir de visiter ces lieux si pleins de souvenirs, et de payer aux grands noms qu'ils font revivre, son tribut de reconnaissance et d'admiration. C'est ce que firent, dans leurs derniers congés, les élèves de rhétorique avec leur professeur d'histoire du Canada, M. l'abbé O'Leary. Écoutons l'un des heureux visiteurs :

"Après avoir laissé le Séminaire, nous écrit-il, notre première halte se fit dans la cour de l'Archevêché; de là, l'on nous désigna le lieu qu'avait occupé, à la place du presbytère, l'église de Notre-Dame de la Recouvrance. Sans transition, nous nous engouffrons dans cet aimable casse-cou qu'on appelle la côte La Montagne. Au lieu des bâtiments de parlement s'élevaient autrefois de vastes et majestueux édifices; c'était le palais épiscopal, où les anglais, après la conquête, ont longtemps tenu leur parlement; après l'incendie de cet édifice, on en transporta les pierres pour bâtir la halle Champlain.

De là nous nous dirigeons vers l'escalier de la Basse-Ville. C'est dans cet espace de carrefour, entre deux hautes murailles tristes et nues que se retrouve le souvenir de la plus belle, de la plus pure figure de notre histoire: c'est là qu'on dit avoir été trouvé le tombeau du glorieux